BOTANIQUE.

SUR LE CORAIL.

IL faut que la nature du Corail ſoit bien douteuſe, & bien difficile à définir. Les Anciens l'ont cru Pierre ſans héſiter, les Modernes, du moins la plûpart, le croyent Plante, & en dernier lieu M. de Reaumur le croit en partie Pierre, & en partie Plante, tandis qu'un autre Phiſicien, curieux & habile Obſervateur, & qui a beaucoup étudié les productions de la Mer, le met preſque au rang des Animaux, en conjecturant qu'il eſt l'ouvrage de quelques Inſectes Marins. V. les M. p. 269.

Nous avons dit en 1710 * qu'il paroît que tout ce qu'il y a d'organique dans le Corail par rapport à la végétation, conſiſte dans ſon Ecorce, & dans la ſuperficie de la vraye ſubſtance Coralline, immédiatement couverte de cette Ecorce. M. de Reaumur adopte & fortifie cette idée que nous n'avions fait qu'effleurer légérement. Il prend pour une Plante l'Ecorce groſſiére & ſenſible du Corail, très-diſtincte de ce que nous appellons Corail, & de plus une autre Ecorce beaucoup plus fine, & que les yeux ne diſtinguent point de la vraye ſubſtance Coralline qu'elle revêt, & tout le reſte du Corail, preſque toute la ſubſtance Coralline, n'eſt qu'une Pierre ſans organiſation ; il y a beaucoup de Plantes, qui pour végéter ont beſoin d'être ſoûtenües, celle-ci a le même beſoin, mais au lieu que les autres vont chercher des appuis hors d'elles, des Corps étrangers déja tout formés, celle-ci ſe fait elle-même peu à peu au dedans d'elle un appui qu'elle embraſſe, & qu'elle enveloppe. Il ſemble que l'extrême variété des Combinaiſons demande quelque Plante de cette derniére eſpece. Quand on a vû un grand nombre d'Animaux * p. 75.

dont les Os étoient couverts de leurs Chairs, des Phiſiciens euſſent pû conjecturer légitimement qu'il y en avoit d'autres dont les Chairs étoient couvertes de leurs Os.

Les Sucs, qui doivent nourrir toute la ſubſtance végétale du Corail, portent avec eux un Sable très-fin, dont ſe forme la ſubſtance minérale ou pierreuſe, de même préciſément que les Sucs qui nourriſſent une Huitre, portent avec eux les petites particules pierreuſes, dont ſe formera ſa Coquille. Dans l'un & l'autre cas, tout ce qu'il y a de pierreux ſe dépoſe où il faut, s'amaſſe, & ne retourne point avec les Sucs véritablement nourriciers dans les voyes de la Circulation animale, ou végétale, s'il y en a une végétale. La ſubſtance végétale & la pierreuſe du Corail croiſſent en même temps ſelon toutes les dimenſions, auſſi-bien que l'Huitre & ſa Coquille.

Le Sable fin, dont M. de Reaumur prétend que ſe forme la ſubſtance pierreuſe, qui eſt le vrai Corail, n'eſt point une ſuppoſition. Il l'a vû, & même en poudre rouge, quand il a eu du Corail avec ſon Ecorce, car on ne le voit guére ici que dépoüillé, & quand il a broyé cette Ecorce, il l'a ſenti encore plus ſûrement ſous la dent.

Enfin ce petit ſyſtême ſemble être mis hors de doute par une obſervation ſinguliére de Boccone, qui a vû un Corail, bien couvert de ſon Ecorce, dont tout le milieu ſelon ſa longueur, & ſi l'on veut l'axe du Cilindre, étoit une petite branche de bois, longue de quelques pouces. L'Ecorce du Corail avoit végété autour de cette branche, mais à quelque diſtance d'elle en rond, & avoit depoſé le ſable fin, la vraye ſubſtance Coralline, dans tout l'intervalle qui étoit entre elle & la branche. Sans la branche, elle auroit rempli de Corail tout ce vuide.

Les fleurs du Corail découvertes, ainſi que nous l'avons dit en 1710, par M. le Comte Marſigli, conviennent parfaitement à l'idée de M. de Reaumur, elles ne ſortent que de l'Ecorce, & la ſubſtance intérieure ne prend point de part à leur production. Le Phiſicien, dont nous avons parlé d'abord, a étendu cette belle obſervation. Il a trouvé des

fleurs de même eſpece aux Madrepores, & à d'autres productions pierreuſes de la Mer.

Mais ſelon ſa penſée ces fleurs ne ſont pas véritablement des fleurs. De ce qu'on a pris pour des Plantes marines des Tuyaux, tels que ceux de l'*Orgue de Mer*, qu'on a trouvé depuis qui étoient l'ouvrage & l'habitation de certains Vers ou Inſectes, il ſoupçonne qu'on peut s'être trompé de même ſur les autres Plantes pierreuſes, ſur les Coraux, les Pores, les Madrepores, & même ſur les Litophitons, quoique par leur molleſſe & leur fléxibilité ils paroiſſent être d'une autre Claſſe. Il juge que tous ces Corps peuvent être faits par des Vers, qui y habitent, comme les Gâteaux de Cire par les Abeilles, & que ce qu'on appelle les Fleurs de ces prétendües Plantes, qui ne ſortent & n'écloſent que quand elles ſont dans l'Eau, & ſe referment ou diſparoiſſent dès qu'elles en ſont dehors, ſont de petits Vers qui ſe montrent en partie ou ſe cachent, ſelon que l'Elément où ils ſont leur plaît ou leur déplaît. En effet ce jeu-là ſe paſſe dans toutes les Saiſons de l'année, ce qui ne convient pas tant à des Fleurs. Il eſt vrai cependant que les Plantes marines environnées d'un Elément beaucoup moins variable que l'Air, quant aux degrés de chaleur, doivent être auſſi beaucoup moins dépendantes des Saiſons pour fleurir.

Nous ne ſuivrons point M. de Reaumur dans les réponſes qu'il fait aux principales raiſons dont on a appuyé ce nouveau Syſtême. Son Auteur ne paroît pas s'être lui-même tout à fait contenté ſur la maniére dont les petits Vers feroient leurs Bâtiments.

ZOOLOGIE
DE RÉAUMUR